

Bruxelles, 27 Septembre.

1243



Chère Marquise, Les "révéla-  
tions" de Louise tout de plus en plus  
des potins de domestiques - elle  
descend jusqu'au jardinier - Mais  
l'article du Figaro sur l'inté-  
rieur nous ou veut de frapper. La  
torra della Chiesa est intéressant.  
Il manque bien le côté politique  
de la question. Ce qui fait  
l'importance de cette querelle  
entre Cardinaux et Monseigneur,  
c'est qu'elle est un épisode de la  
lutte entre ceux qui parmi les  
Catholiques admettent l'usage  
d'un certain esprit critique en

histoire et les obscursants qui  
acceptent et impotent aveuglé-  
ment la tradition sacro-sainte,  
toutes les traditions. Cette lutte est  
de tous les temps. Duchesne l'a  
provoquée de sa quene et a eu  
l'audace de démontrer que les  
églises de Provence et d'Aquitaine  
n'avaient pas été fondées par  
les apôtres. Les évêques du midi  
s'emportèrent comme des hobereaux  
à qui on aurait soustrait leurs  
franchements. Celui de Sens (Je-  
rous Dieu me pardonne, qui est  
archevêque) refusa la subvention  
à l'Institut catholique tant que  
Duchesne y enseignerait.

Maintenant quel serait leffet  
pratique d'une mise à l'Index

qu'on donne comme probable. A peu  
 près nul, je pense. Depuis long-temps  
 la vénérable Congrégation du S<sup>t</sup>  
 Office ne brandit plus que des fou-  
 dres de carton peint. Une condam-  
 nation ne prouverait rien que  
 l'ambécillité de ses auteurs. On  
 pensera généralement que l'œuvre  
 frappée n'en vaut ni plus ni moins  
 peut être l'éditeur Devra-t-il l'ab-  
 stenu de la vendre: une curiosité  
 nouvelle la fera rechercher d'a-  
 vantage chez les autres libraires  
 - Voyez vous, Monseigneur, la Science  
 en est arrivée à se préoccuper  
 assez peu de celle qui veut s'en-  
 ficher de chercher la vérité et les  
 bâtons qu'on lui met dans les roues

se buseur comme verre. Rome se  
sait fort bien, et c'est pourquoi  
je persiste à croire qu'elle émettra  
une condamnation qui ne lui rap-  
porterait rien qu'un <sup>plus</sup> peu de décon-  
solation.

À qui devez vous donner le bras  
samedi? Grave question que je  
n'ose trancher. Je ne suis pas fixé  
sur le protocole, dont je me bats la tête  
comme vous. Dans un dîner officiel  
le ministre de la Justice aurait  
le bras, le pas sur Beyens - mais  
celui-ci a brigt ans de plus que  
Carton et nous serons à la campagne.  
Les difficultés s'accumulent. Je con-  
sulterai un diplomate sur ce pro-  
blème ardu d'étiquette. - Mais au-  
fait vous pourriez résoudre la  
question en ne donnant le bras à  
personne - à l'anglaise - et pour la

1245<sup>a mon avis</sup>  
Sachez vous serey mieux (de met-  
tre) Beyens en face de vous.  
Mais surtout ne vous préoccupez  
pas de ces frots de préséance: au-  
cun de vos courives certainement  
n'y attachera d'importance.

Vous êtes la plus prévenante  
des amies et je vous remercie  
d'avoir demandé pour moi à  
Monsieur son nouveau mémoire. Je le  
trai sur le bureau, si c'est, Maître  
des vents de quinnore, le pamey  
et il me fera songer à Gues-  
beck. A Samedi donc et Très  
bien affectueusement  
vous  
Selvia



Ainsi vous ne serez pas condamnée à con-  
templer le visage d'un "catottin".

1248

